

Extrait de : **PARIS-MIDI**
RUE ROYALE, 25, VIII^e

Adresse :

Date : **6 JUIN 1933**

Signature :

Exposition :

UNE GRANDE ENQUÊTE EN EUROPE CENTRALE ⁽¹⁾

Ombres et lueurs sur le Danube...

La féerie de Budapest et le drame hongrois

par **Marcel LUCAIN**

de 16
Budapest ... Juin.

Nous avons quitté Vienne, reine de la valse, pour Budapest, reine du Danube. Dans son cadre de montagnes fleuries, de palais que baigne le fleuve atteignant ici une majesté sans pareille, la capitale de la Hongrie nous est apparue comme un beau songe.

C'est avec une joyeuse surprise qu'on découvre cette ville de rêve, après la traversée de la plaine méanolique, où de rares et pauvres villages, aux maisons basses couvertes de chaume et blanchies à la chaux, abritent une population rurale misérable et de maigres troupeaux. Le Danube, qui se cachait dans les joncs et semblait errer dans ces prairies, souvent marécageuses, surgit, large d'un demi-kilomètre, et déroule son cortège royal entre les collines, dont l'un est dominé par les collines de la vieille Buda, couronnée d'une forêt de palais et d'églises, l'autre par la féérique vision byzantine du Parlement et le décor de Pest, cité blanche et neuve, aux lignes américaines.

Cette grandeur et ces contrastes, cet étonnant mélange de romantisme et de modernisme, symbolisent le caractère et le génie de Budapest



Le château royal
dominant le Danube, à Budapest

qu'éclaire la lumière multicolore de deux soleils, celui de l'Occident, dispensateur de progrès et celui de l'Orient, qui éblouit par le rayonnement du romanisme et de la fabulosité.

Le triomphe du Danube...

C'est à qui sera le plus noble et le plus touchant de la cité ou du fleuve. Sur la rive droite, la vieille ville grimpe le long des pentes vers les sommets. Le Château-Royal est plein d'oiseaux et le mont Saint-Gérard plein de lilas. La colline des Roses (Rézsasomb) dresse son bouquet enivrant sur l'autel de pierres ciselées de Saint-Mathias, l'église du Couronnement. Mais le Danube a de quoi rivaliser avec ces merveilles dont il porte d'ailleurs, sur son onde plus claire qu'un miroir, les reflets

mouvants et la fête dansante.

Le Danube ! Quiconque ne l'a pas vu ici ne le connaît point et ne peut comprendre l'ensorceleuse magie qu'il exerça de tout temps sur les esprits et les arts de cette Europe centrale qu'il envoûte comme un dieu païen. Paisible mais quand même puissant, simple mais quand même majestueux, il éveille la pensée de l'infini et de l'éternel. Il vient d'un lointain pays de l'Occident, montagnoux et sombre et il se hâte, avec l'ampleur d'une symphonie, vers une mer lointaine. Souple et voluptueux, il recèle une énergie vigoureuse et porte de fiers vapeurs.

Et, pour relier les deux rives d'un geste harmonieux et puissant, il déploie les arches audacieuses d'une série de ponts, chefs-d'œuvre de l'architecture monumentale. Le plus ancien parmi eux est le pont de Chaines, merveille longtemps unique dans le genre. Quant au gracieux pont Marguerite, construit par Eiffel, il unit, en trois brassées, l'idyllique île Marguerite, hantée d'antiques légendes et de « boîtes à tziganes », à la vie mondaine et animée de Pest.

Le roman hongrois...

Après la première impression d'éblouissement, ressentie avec la même intensité à chaque retour dans cette ville ensorceleuse, une quantité de découvertes inépuisables s'offrent au visiteur. Et il faudrait un volume pour les décrire, et un autre pour traduire les sensations éprouvées au contact de la vie hongroise, qui a le goût d'un fruit exotique, âpre et savoureux.

Les déchirements de la défaite, la misère et les révolutions, qui prirent ici une intensité inouïe, les hivers tragiques de 1919 et 1920 qui firent mourir des milliers d'êtres de froid et de faim, n'ont pas flétri la fleur rare qui résista, depuis tant de siècles, aux sabots des hordes d'Attila, aux roues des chars romains et aux dévastations turques.

La Hongrie, terre glorieuse et martyre, méritait mieux, en vérité, que le rôle actuel que des dirigeants trop soumis à l'influence de Rome lui font jouer. L'Italie s'en sert comme « pion » de son jeu révisionniste, qu'elle pousse dans le damier de la Petite Entente. Jadis, l'empire romain avait fait de ce carrefour danubien, où vivait une race ardente, une marche de la civilisation. Octave et Trajan y apportèrent, après la conquête, la stabilité...

L'Italie et la France...

Hélas ! ce peuple, qui vibra à tous nos grands souffles d'histoire, qui refusa de se laisser germaniser, comme il avait résisté à la turquification et qui repousse dédaigneusement l'hitlérisme aussi bien que le communisme, a été, lui aussi, abandonné depuis la guerre aux pires difficultés économiques et financières. Et l'aide que la France lui consentit, sous la forme d'un emprunt fameux, fut si tardive et si mal utilisée qu'elle ne donna pas les résultats promis.

Par contre, sans bourse délier, l'Italie sut exploiter les mécontente-

ments, les incertitudes, la fièvre de ce pays névrosé et elle fit de ce centre nerveux, au cœur de l'Europe, un foyer d'activité propice à ses desseins.

Tel est le drame. Là aussi, nous avons perdu la paix. Faut-il s'y résigner ou tenter de reprendre, sur ce peuple sensible et ardent, qui est fait pour nous aimer, notre prestige séculaire et amener ainsi la Hongrie dans le cadre de cette économie danubienne dont nous parlions, qui



Beauté rurale

peut seule rétablir, avec l'aide des grandes puissances et l'indispensable concours de la Petite Entente, l'équilibre de l'Europe ?

Compromis... Equilibre...

Les conversations que nous avons eues, à Budapest, avec des personnalités parmi les plus représentatives de la nation, avec nombre d'intellectuels qui sont la parure d'un pays cultivé et artiste, nous ont convaincu du profond désir d'indépendance de la Hongrie, qui n'aspire qu'à rester libre et à recouvrer un statut politique et économique viable.

La monarchie austro-hongroise avait été un compromis entre deux adversaires séculaires. Rétablie et constituant une masse suffisante pour faire contrepoids à l'ancienne domination allemande, cette monarchie eût peut-être résolu le problème d'équilibre, si anxieusement posé aujourd'hui. Mais, puisque les traités en décidèrent autrement, il restait un autre compromis : l'union économique danubienne, base de regroupements et de rajustements politiques futurs.

Est-il trop tard pour la tenter avec l'aide de la France dont on sait l'influence décisive sur ce facteur essentiel du problème qu'est la Petite Entente. On pourrait ainsi desserrer d'abord le cercle de fer que les Etats voisins ont forgé, à grands coups de tarifs douaniers et de contingentements, autour du territoire hongrois, déjà amputé des deux tiers de ses moyens de production et de ses marchés. Le rapprochement politique et l'apaisement suivraient.

(A suivre.)

(1) Voir *Paris-Midi*, des 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31 mai, 2 et 3 juin.